

Saint Braque naquit au pays de Touraine pour le monde, et peur le ciel, en Auvergne. Il passa une partie, de sa jeunesse au service de Sigivald, comte de Clermont et proche parent de Thierry, roi d'Austrasie et d'Auvergne. Son exercice ordinaire était la chasse. Il se portait souvent dans les forêts de Pont-Gibaut avec son équipage. Un jour, ayant lâché ses chiens après un sanglier, ils le poursuivirent à cor et à cri jusqu'à la cabane de saint Emilien, qui s'était retiré dans cette forêt pour y vivre écarté du commerce des hommes. Le sanglier, poursuivi furieusement par la meute, se rendit promptement dans l'enclos de l'ermitage du serviteur de Dieu, comme dans son fort, avec la même assurance que s'il se fût retiré dans sa bauge. Témoin de cette chose extraordinaire, le jeune homme aborda le saint ermite et s'entretint avec lui. Toute la conversation de saint Emilien roula sur le néant du monde et sur la douceur et l'avantage du service de Dieu. Le jeune homme s'en alla fort ému et tout pensif. Sa résolution n'était pas encore prise de renoncer au monde qu'il aimait comme on l'aime à cet âge; mais l'oeuvre de cette grande conversion était commencée; une première impulsion venait d'être donnée, elle ne devait plus s'arrêter jusqu'au complet changement de ce jeune coeur. Braque, travaillé par la grâce, sortait de son lit deux ou trois fois la nuit et se prosternait en terre, priant Dieu de lui venir en aide dans ces difficultés. C'est ainsi qu'il se fortifia dans la volonté de se donner à Dieu. Or, il ne savait pas encore lire; mais s'étant fait tracer quelques lettres sur un papier, il les étudia très assidûment et les sut très-vite. Chaque fois que des ecclésiastiques venaient au palais de son maître; il s'adressait aux plus jeunes et les suppliait de lui donner une leçon, si bien que dans peu de temps, il apprit à bien lire. Et cependant Sigivald étant parti de ce monde, Braque jugea qu'il était temps pour lui-même de s'en éloigner pour aller faire le sacrifice de sa vie à son Créateur. Pour cela, il se jeta entre les mains de saint Emilien, son premier maître, sous la conduite de qui il fit deux ans de noviciat, apprit tout le psautier par coeur, et se façonna tellement à la vie solitaire, que son maître le jugea capable de régir son ermitage après son décès, bien qu'il eût d'autres religieux qui avaient fait une plus longue profession de la solitude que lui. Sous sa direction, l'humble ermitage devint un grand monastère, pour le développement et l'entretien duquel Ramichilde, fille de Sigivald, lui donna plusieurs terres et possessions importantes. Il partit de ce monde, recommandable par sa sainteté et riche en mérites, pour en aller cueillir les fruits dans le ciel.

Sa vie est tirée de celle de saint Emilien, son directeur, et toutes deux de saint Grégoire de Tours, liv. 5, de la *Vie des Pères*, chap. 22.